

N° 95 · Samedi 27 juillet 1946 · Le N° 6 fr.

Femmes françaises

Publié par l'Union des Femmes Françaises, 21, Champs-Élysées, Paris - Téléphone Balzac 06-26



Ma sœur lève-toi!

L'ARMÉNIE VEUT VIVRE SELON SON GÉNIE ET SA FOI

L est une histoire que je voudrais vous conter. L'histoire d'un pays que bien peu de jeunes connaissent mais qui, autrefois, a intéressé passionnément nos pères et inspiré des pages émouvantes à Anatole France.

Petite héroïne de légende

La première fois que j'ai entendu parler de l'Arménie c'est par Louise Akaradjian, ma petite compagne de l'école communale, une belle enfant aux tresses blondes si épaisses qu'à la pesée l'infirmière devait les lui soulever... tant elles alourdissaient sa tête douce et intelligente.

J'allais souvent passer le jeudi chez elle. Son père avait été tué lors des grands massacres organisés par les Turcs en 1917. Sa mère s'était remariée à un marchand de tissus dont elle avait un garçonnet brun et frisé. Beaucoup de leurs compatriotes venaient dans cette maison hospitalière et sympathique, et tout en buvant du café dans des tasses minuscules, ils évoquaient leur patrie comme un paradis perdu. Parfois, les voix se faisaient plus basses, plus rauques...

Les femmes vêtues de noir et assises à l'écart, dans un coin, récitaient des prières. Louise m'expliquait : « Tu vois cette vieille dame avec sa grande croix, les Turcs lui ont tué ses deux fils, son mari et son père. Et l'autre dame, celle à côté de maman, ils lui ont tué son fils et son mari. Et mon papa aussi a été tué. »

« J'étais alors un petit bébé, maman s'était cachée dans une cave avec moi et grand'mère, et c'est ainsi que nous fûmes sauvées du massacre. C'est mon oncle qui nous a ensuite aidées à vivre et à venir nous réfugier en France. »

J'écoutais tous ces récits avec horreur et ma blonde camarade d'école me semblait une héroïne de légende, échappée par miracle au dragon.

Les massacres d'Arméniens : besogne turque, méthode allemande

Les massacres d'Arméniens... Du xv^e au xix^e siècle, la Turquie et l'Iran envahissent et dévastent l'Arménie chrétienne, pays de civilisation très ancienne et, finalement, se la partagent.

L'Europe assiste alors à des massacres périodiques et sanglants. En 1894, plus de 300 000 personnes périrent dans les provinces de l'Arménie turque et de la Cilicie. En 1909, 30.000 Arméniens sont mis à mort, les assassinats et les expropriations perpétrés par les Turcs jouissent de l'impunité et sont, de ce fait, érigés en système politique.

Les grandes puissances occidentales et la Russie finissent par s'émouvoir de la situation tragique des Arméniens et décident de présenter au Sultan un projet de réforme. Deux inspecteurs sont chargés d'en contrôler l'application.

Mais la guerre de 1914 éclate, la Turquie se range aussitôt aux côtés de l'Allemagne et chasse les inspecteurs euro-

péens. Les massacres reprennent alors de plus belle, car les Arméniens ne cachent pas leur sympathie pour l'Entente qui s'est proclamée le défenseur des petites nations opprimées.

En Cilicie, la légion d'Orient rassemble des milliers d'Arméniens sous le commandement de cadres supérieurs français. En Russie, 200.000 Arméniens combattent dès les premiers jours de guerre.

D'autre part, 30.000 autres Arméniens se réfugient dès le début des hostilités sur les hauteurs du Caucase et constituent un corps franc sous le commandement du héros national Auhranick qui est fait général par le gouvernement russe et officier de la Légion d'honneur par le gouvernement français. Ces partisans harcelent sans arrêt les troupes turques, retardant de huit mois la prise de Bakou.

Le gouvernement turc, pour se venger de cette résistance, assassine près d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants.

« Les massacres d'Arméniens se sont déclenchés et développés comme un mouvement d'horlogerie, avec la même continuité que la mobilisation allemande. »

« Les massacres d'Arménie, oh ! sans doute, besogne turque, mais méthode allemande !... »

« La main de l'Allemagne, nous la sentons partout dans cette œuvre de sang et de douleur, elle apparaît tout entière dans le projet qui a servi de prétexte aux massacres, dans ce projet d'exode, de déportation vers le Sud, de toute la population arménienne... », écrivait à l'époque Paul Painlevé.

Un récit hallucinant

ECOUTEZ à ce sujet le récit d'un témoin : ne vous rappelez-vous pas les méthodes d'extermination employées par les fascistes hitlériens ?

« Ce que nous voyons à Alep n'est que le dernier acte de la grande tragédie, une petite partie de l'horreur qui règne dans les autres régions de la Turquie. Les ingénieurs du chemin de fer de Bagdad, en rentrant de leur voyage, rapportent qu'ils ont rencontré sur leur route les caravanes de déportés. L'un d'eux (M. Greif, Alep) raconte que, le long de la chaussée du chemin de fer Tell-Abiad et Res-Ul-Ain, des cadavres nus de femmes violées étaient étendus en masse. Un autre (M. Spieker, Alep) a vu les Turcs attacher ensemble des Arméniens, tirer dans le tas des coups de fusil et s'éloigner en riant tandis que leurs victimes mouraient lentement dans d'horribles convulsions... »

« A l'hôpital d'Ourfa se trouve une petite fille qui a eu les deux mains coupées. M. Holstein, de Mossoul, a vu près d'un village arabe, voisin d'Alep,

des fosses remplies de cadavres d'Arméniens. Les Arabes du village lui racontèrent qu'ils avaient tué ces Arméniens par ordre du gouvernement. L'un d'eux se glorifiait d'en avoir massacré huit. Dans beaucoup de maisons d'Alep qui étaient habitées par des chrétiens, je trouvais cachées des jeunes filles arméniennes qui, par quelque hasard, avaient échappé à la mort, soit qu'épaulées elles se fussent arrêtées en route et eussent été laissées pour mortes lorsque le convoi avait repris sa marche, soit que des Européens aient eu l'occasion de les acheter pour quelques marks au soldat turc qui les avait déshonorées. Presque toutes sont comme folles. Beaucoup ont vu les Turcs couper la gorge à leurs parents. Je connais de ces pauvres êtres dont, pendant des mois, on n'a pu tirer une seule parole et que rien ne peut faire sourire maintenant. Une jeune fille de quatorze ans avait été possédée pendant une nuit par tant de soldats turcs qu'elle avait perdu la raison. Je la voyais, les lèvres brûlantes, s'agiter follement sur son lit et j'eus beaucoup de peine à lui faire boire un peu d'eau. »

« Un homme que je connais a vu un Turc arracher l'enfant qu'une mère portait dans ses bras et l'écraser contre un mur. »

« D'autres faits, pires encore que les exemples que nous donnons, sont consignés dans les nombreux récits des consuls allemands d'Alexandrette, Alep, Mossoul, ont été envoyés à l'ambassade. L'opinion des consuls est qu'un million d'Arméniens ont péri dans les massacres de ces derniers mois ; la moitié au moins sont des femmes et des enfants, tués ou morts de faim. »

Comment l'Arménie sortit de l'enfer

EN 1920, le 10 août, le Traité de Paix signé à Sévres entre les puissances alliées et la Turquie reconnaissait l'Arménie comme un Etat libre et indépendant et, par l'article 89, lui octroyait une grande partie des provinces d'Erzeroum, Trébizonde, Van et Bitlis, soit une superficie de 95.000 kilomètres carrés.

Mais au milieu de septembre, la Turquie, pays vaincu, alliée de l'Allemagne, violait le traité de Sévres, attaquait la nouvelle Arménie sans déclaration de guerre et lui arrachait à nouveau les territoires si chèrement acquis. Les Alliés laissèrent ce crime s'accomplir sans réagir.

En 1921, l'Arménie et la Géorgie entraient dans l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes.

Les années passèrent. La vaillante petite République arménienne s'est développée et compte actuellement 1 million 400.000 habitants vivant sur 29.000 kilomètres carrés dont 18 0/0 seulement sont des terres cultivables. La densité de l'Arménie soviétique est passée de 27 en 1923 à 48 à l'heure actuelle, soit une augmentation de 80 0/0, grâce à la période de paix et d'activité sans entraves que ce peuple a connue jusqu'en 1941.

Le droit d'un peuple vaillant

Au cours de la guerre dont nous venons à peine de sortir, les Arméniens ont joué un grand rôle soit dans les rangs de l'Armée Rouge qui comptait 200.000 soldats arméniens, dont 60 généraux, soit dans la Résistance — et en particulier en France — où les Arméniens immigrés se sont joints aux F.T.P. et F.F.I.

Pendant ce temps, la Turquie, fidèle

à ses principes, a continuellement flirté avec Hitler.

Maintenant que la deuxième guerre mondiale est finie, les Arméniens du monde entier espèrent que leur situation et leurs justes revendications seront prises en considération à la Conférence de Paix.

Il y a, dans tous les pays du monde, des milliers et des milliers d'Arméniens qui ont préféré l'exil à la domination turque et qui n'ont qu'un désir : rentrer dans leur pays... dès que leur pays leur sera rendu.

Que réclament-ils ? La restitution par la Turquie des territoires appartenant à l'Arménie et qui leur avaient été accordés précédemment par le Traité de Sévres à la suite de l'arbitrage du président Wilson.

Ne semble-t-elle pas écrite de nos jours, et plus que jamais valable, cette phrase d'Anatole France :

« Après la victoire de nos armées, qui combattent pour la Justice et la Liberté, les Alliés auront de grands devoirs à remplir. Et le plus sacré de ces devoirs sera de rendre la vie aux peuples martyrs. Alors, ils assureront la sûreté et l'indépendance à l'Arménie. Penchés sur elle, ils lui diront : « Ma sœur, lève-toi ! Ne souffre plus. Tu es désormais libre de vivre selon ton génie et ta foi ! »

Lise RICOL.

UNE SEMAINE dans le monde

ESPAGNE. — Anniversaire de la mort de Frederico Garcia Lorca, le grand poète espagnol dont deux pièces furent jouées à Paris, cet hiver. Tué par Franco.

— A la Corogne, une quarantaine de patriotes espagnols sont condamnés à la prison ou à la mort. Franco poursuit son œuvre.

BOLIVIE. — Le dictateur Villaroel a été arrêté et pendu devant son palais. L'insurrection bolivienne est une victoire démocratique où les syndicats ouvriers ont joué un rôle important.

POLOGNE. — Les bandits fascistes d'Anders pillent et assassinent.

INDES. — Deux cent mille grévistes protestent contre la réduction des rations alimentaires.

YOUgoslavIE. — La Yougoslavie accepte l'internationalisation de Trieste... sous réserve d'un statut démocratique.